

de chaque côté, par mois, ce qui fera plus d'un mille à la fin de la présente année

—Ponson du Terrail publiait en feuilleton dans le *Petit Journal* la trentième *Résurrection de Rocamboles*. Un matin Polydore Millaud fait appeler le vicomte dans son cabinet directorial :

—Mon cher Ponson, lui dit-il, je vous paye "largement;" mais "franchement" vous abusez "étrangement" du dialogue monosyllabique, si cela continue je vous réglerai votre copie au mot et non à la ligne.

Et, prenant le *Petit Journal*, Polydore Millaud montra au père de Rocamboles le feuilleton du jour avec une colonne de dialogue commençant ainsi :

—Qui ?

—Moi.

—Vous ?

—Oui.

—Sortons.

—Jamais !

—Il tressaillit.

—Très-bien, répond Ponson du Terrail, je chanterai de manière.

Le lendemain Polydore Millaud lut avec stupefaction ce qui suit dans le feuilleton :

#### VARIÉTÉS.

—Je vous écris à la Sorbonne, au milieu des candidats au baccalauréat, pendant que mes collègues interrogent. « Quelle est l'assemblée qui précéda les états-généraux de 1789 ? » L'assemblée souffle : « *Les notables...* » Le candidat : « Monsieur, c'est l'assemblée des *notaires*. » L'examineur : « Vous saurez mieux l'histoire du siècle de Louis XIV. Comment se nommait ce surintendant des finances célèbre par ses malheurs ? » L'auditoire souffle : « *Fouquet*. » Le candidat : « Monsieur, il s'appelait *Floud*. »

M. Lefébure de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, dans un examen de baccalauréat, sur la physique ; il lui fit une question fort simple, mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. Mr. Lefébure, impatienté, dit à un huissier qui se trouvait là : « Apportez une botte de foin à monsieur pour son déjeuner. » Le jeune homme, qui n'était plus aussi troublé qu'en commençant et outré avec raison de l'affront public que venait de lui faire Lefébure, reprit aussitôt : « Apportez-en deux, nous déjeunerons ensemble. »

#### BADAUDERIE.

Bayle ne pouvait résister à l'envie de voir des baladins de place. Dès qu'il y en avait dans la ville qu'il habitait, il y courait comme un enfant, et ne quittait jamais le spectacle que le dernier. »

Dans le temps que Charles Nodier, tout jeune encore, était employé au ministère de l'intérieur, François de Neuf-Château le fit appeler un jour dans son cabinet et lui dit : « On se plaint, Monsieur, de votre inexactitude ; vous arrivez toujours trop tard à

—Vous...vous...dri...ez-vous...vous me trompez...trompez...tromper...per mi...mi...mi...mi...séra...ra...rable...ble... ? dit le vieux corsaire d'une voix tonnante.

je...je—je...n'ai...nri ja...ja...jamais...mais trompez...trompez...pé...pé...per...er...sonne ! *exclama* Baccarat en imitant le défaut de prononciation de son interlocuteur.

—Où...où...où...où...est Ro...ro...ro...cambol...bole ? mi...mi...mille francs si...si...vous...vous...vous...vous...le...le...le...dites...tes.

—Tu...tu...tu...tu...ne le...le...sauras...ras ja...ja...ja...ja...mais...mais...

Le misérable ! dit Polydore Millaud, le voilà qui fait bégayer tous ses personnages ! J'aime encore mieux des dialogues monosyllabiques.

WICKHAM.—Il vient de mourir, à la résidence de M. Louis Allard, à Wickham, une femme qui a eu plus d'un siècle d'existence. Née en 1768, à La-Baie du Febvre, Théodise Lafond, veuve de feu Jean-Baptiste Gauthier a terminé sa longue carrière, le 27 mars dernier.

Elle était âgée par conséquent de 105 ans.

votre bureau. —Ah ! monseigneur, répondit Nodier, je pars cependant de chez moi assez tôt pour ne pas être en faute. —Eh ! qui vous attarde ? —C'est que le théâtre de Polichinelle se trouve sur ma route. — Comment se fait-il donc que je ne vous y aie jamais vu ? »

A l'un des derniers bals masqués de cet hiver quel'un se fit une bosse, s'habilla comme le prince de Conti et s'assit près de lui. Le prince lui demanda.

« Qui êtes-vous, masque ? »

Celui-ci répondit : « Je suis le prince de Conti. » Le prince, sans se fâcher, ôta son masque, se mit à rire et dit : « Voilà comme on se trompe ! il y a plus de vingt ans que je crois l'être. »

Madame la comtesse d'Egmont étant au bal de l'Opéra, un masque s'acharnait à l'intriguer et la tourmentait d'autant plus qu'elle ne pouvait le connaître et qu'il lui détaillait les particularités les plus secrètes de sa vie. Enfin, pour prouver jusqu'à quel point il était lié avec elle, il alla jusqu'à lui dire tout haut qu'elle avait une marque de fraise sur le genou gauche. A ce mot elle fut furieuse, et appelant la sentinelle : « Arrêtez, lui dit-elle, ce masque qui m'insulte. » Sur cela l'homme découvre son visage, et elle reconnaît le maréchal de Richelieu, son père.

Un curé faisait un sermon sur les peines de l'enfer. Tout son auditoire fondait en larmes. Un gros rustre qui était appuyé contre un pilier de l'église était le seul qui ne pleurait pas. Le curé lui demanda : « Pourquoi ne pleure-tu pas comme les autres ? — Moi, répondit le paysan, je ne suis pas de la paroisse. »